

CAHIER D'EXPLORATION

# AU CHAMP DE MARS



# Pierre-Michel Tremblay

Auteur

**Qu'est-ce qui vous a incité à écrire *Au champ de Mars* ?** Plusieurs choses : l'irritation devant les conflits armés qui ne cessent jamais. Le retour des jeunes soldats au pays, qui sont blessés physiquement ou mentalement. Je sais bien que c'est leur choix de s'enrôler, mais pour certains d'entre eux, lorsqu'ils/elles reviennent, leur vie est brisée et ils/elles n'ont pas encore trente ans. Ça me touche beaucoup ces vies brisées avant même d'avoir atteint la trentaine. Hérodote a écrit : « En temps de paix, les fils enterrent leurs pères, en temps de guerre, les pères enterrent leurs fils. »

**Pouvez-vous nous parler du processus d'écriture de cette pièce ?** D'abord, je fais lire une première version de mon texte que j'estime présentable au directeur artistique du théâtre. Je fais une réécriture en fonction de ses commentaires, suggestions et impressions. Ensuite, le directeur artistique me propose un metteur en scène. Le metteur en scène me fait des commentaires, je réécris en fonction des commentaires reçus. Ensuite, nous faisons des ateliers de lecture avec des acteurs. Je fais une autre réécriture en fonction de ces ateliers. Pour *Au champ de Mars*, j'ai écrit huit versions du texte avant que ce soit « approuvé » par le directeur artistique du théâtre. Ensuite, dans le cas de ce texte, j'ai dû retravailler pour en faire une version qui s'ajuste au désir du metteur en scène, car il sentait que la structure de mon texte se prêtait mal à l'approche scénique qu'il avait en tête. Par la suite, le metteur en scène a fait quelques ajustements dans les scènes pendant les répétitions. À ce moment-là, ça devient une discussion entre le metteur en scène, le directeur artistique et l'auteur sur les meilleurs choix pour la représentation. (Et ce n'est pas toujours l'auteur qui a le dernier mot !)

**Pourquoi avez-vous eu envie de parler de la guerre ?**

Parce que c'est une chose qui fait partie de nos vies ! Parce que je suis toujours étonné par le nombre de productions culturelles que la guerre engendre. La guerre inspire des romans, des films, des jeux vidéo, de la mode. Au-delà des conflits armés, il faut bien se rendre à l'évidence : la guerre est présente dans nos « choix culturels ». J'ai aussi voulu exposer le contraste entre le mensonge des images (les films de guerre) et la réalité des faits (un jeune homme confronté réellement et de façon absurde à une seule et unique mort violente), par opposition aux dizaines de morts qu'on peut « supporter » quand on écoute un film.

**Pourquoi aborder avec humour un thème aussi tragique que la guerre ?**

Parce que c'est ainsi que j'écris ! Parce que j'aime prendre des sujets graves et en faire des comédies. Parce que mon « ton » d'auteur est empreint d'humour, ça fait partie de ma stylistique. Mon style, ma « voix », mon « ton », ce n'est pas quelque chose que je choisis de faire très consciemment. C'est une rythmique, une ambiance et une manière d'aborder les histoires propres à chaque auteur. Et heureusement ! Parce que, lorsqu'on prend la peine de décortiquer, on se rend compte qu'on raconte souvent les mêmes histoires, tout est dans la manière.

**Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui désire devenir auteur dramatique ?**

Pour les auteurs :

D'écouter : ce qui se passe à l'intérieur d'eux, les autres, le monde. De lire. De voir des spectacles : de théâtre, de cinéma, de danse contemporaine, d'humour, de musique, et de lire encore plus. D'écrire.

Pour les auteurs dramatiques il faut ajouter :

D'aimer les acteurs, de pouvoir travailler en équipe, d'être capable d'accepter la contribution des acteurs et des concepteurs à l'écriture de son spectacle. D'avoir la couenne dure pour être capable d'aller au-delà des critiques négatives et d'intégrer les constructives. De faire confiance à son instinct. De préserver sa capacité d'étonnement et de révolte devant le monde. De rêver.





## **Michel Monty** Metteur en scène

**Qu'est-ce qui vous a attiré dès le départ dans la pièce *Au champ de Mars* ?** C'est d'abord le sujet. J'aime les textes qui font le lien entre l'intime et le politique. Le Canada est en guerre en Afghanistan et je trouve sain qu'un dramaturge écrive sur un sujet qui nous touche tous, peu importe notre allégeance. Aussi, j'aime l'humour de Pierre-Michel Tremblay et sa manière caustique de rendre compte du monde qui l'entoure.

**Qu'avez-vous voulu faire ressortir dans ce texte par votre mise en scène ?** Le piège de cette écriture est de donner une interprétation convenue et clichée des personnages. Donc, mon travail a surtout été d'amener les comédiens à jouer leur personnage dans la vérité. Plus les comédiens sont vrais, plus ce sera drôle. Aussi, pour que la pièce fonctionne, il faut que le spectateur s'identifie au personnage du soldat. Avec l'acteur Mathieu Quesnel, nous avons travaillé à le rendre attachant, complexe, humain. Finalement, un texte de théâtre se résume en une série de répliques dans lesquelles l'action n'est pas indiquée. Mon travail a donc été de mettre en action les personnages pour raconter l'histoire autant par le récit scénique que le récit écrit par l'auteur.

**Quelle a été votre démarche de mise en scène ?** Ma démarche de mise en scène est toujours la même : faire ressortir les forces du texte, gommer ses faiblesses et faire en sorte qu'il n'y ait pas une seconde d'ennui ou de longueur dans la représentation. Aussi, mettre les acteurs en action pour éviter le statisme et l'ennui.

Pour ce texte, j'ai pris le parti pris d'un certain réalisme, tout en proposant une théâtralité qui nous en fait décoller parfois.

**Quel est selon vous le défi principal dans la mise en scène de cette pièce ?** Le premier défi a été de convaincre les acteurs que la comédie réside dans la vérité de l'interprétation. Aussi, il fallait trouver un univers scénique pouvant contenir tous ces lieux dans un espace aussi petit que celui de *La Licorne*.

## Mathieu Quesnel

Acteur

### Pouvez-vous nous parler du personnage d'Éric ?

Éric est un soldat en choc post-traumatique. Il a vu un enfant afghan piler sur une mine devant lui. L'image du petit corps déchiqueté sur le sable ne lui sort plus de la tête. Il revoit sans cesse cet événement qui a chamboulé sa vie. Il hallucine aussi un sergent qui lui ramène sans arrêt sa faiblesse et son impotence sous le nez. Pour survivre à ce calvaire, Éric consomme beaucoup de drogue et d'alcool, ce qui, combiné aux effets de ses antidépresseurs, le rend très chaotique, déséquilibré et dangereux. Il veut à tout prix se libérer de son mal, mais il n'est pas assez encadré pour s'en sortir... Même s'il n'est pas mort littéralement, sa vie est finie.

### De quoi vous êtes-vous inspiré pour jouer ce rôle ?

Je pense que j'ai loué tous les films de guerre qu'on peut louer. En tout cas, j'ai vu tous ceux de mon club vidéo. Évidemment, ça m'a permis d'analyser la tension intérieure qu'il faut atteindre pour jouer un personnage qui a vécu des atrocités ou un choc comme celui d'Éric. Mais ce qui m'a le plus

inspiré, c'est les documentaires avec des soldats qui ont fait la guerre en Irak ou en Afghanistan. Pour ce qui est du caractère de base d'Éric (j'entends par là, ce qu'il est sans son traumatisme), je me suis basé sur des gars que j'ai connus autrefois, quand je travaillais dans une usine de pièces de contacts électriques.

### Quel est, selon vous, le défi d'acteur dans cette pièce ?

Techniquement, le défi est de rester présent et à l'écoute malgré la violence et l'incohérence d'Éric. Il s'empote et se perd dans sa tête, mais moi, en tant qu'acteur, je dois rester conscient de tout ce qui se passe autour de moi. Sur le plan du jeu, le but est de rester touchant malgré la violence du personnage.

### Quelle est votre réplique préférée dans la pièce et pourquoi ?

*C'est moé qui aurais dû piler sur la mine monsieur. Ou une roussette, j'aurais dû prendre une roussette...*

Pour moi, cette réplique démontre parfaitement le désespoir et l'inconscience d'Éric.



# AU CHAMP DE MARS



**ÉRIC EST EN CONSULTATION  
DANS LE BUREAU DE RACHEL,  
SA PSYCHIÂTRE.**

**ÉRIC**

*Euh, je me demandais ça, juste comme ça là, comment on fait pour tuer quelqu'un dans un rêve ?*

**RACHEL**

*Quel rêve ?*

**ÉRIC**

*Pas toujours le même rêve, mais toujours avec le même fatigant.*

**RACHEL**

*Est-ce c'est quelqu'un que tu connais dans la réalité ?*

**ÉRIC**

*Pouvez-vous juste me dire si ça se fait ? Y'a pas un moyen... par exemple dans le rêve, je rêve qu'un gun m'apparaît dans une main pis je le tire ?*

**RACHEL**

*Le problème c'est que dans un rêve tu peux essayer de tuer quelqu'un, mais il peut très bien décider qu'il ne meurt pas. Au lieu de vouloir le tuer, tu pourrais essayer de savoir ce qu'il veut.*

**ÉRIC**

*Tsss, niaiserie... En plus, je peux même pas, c'est un genre de sergent... les soldats posent pas de questions à leurs sergents.*

RACHEL

*Un sergent que tu as connu dans les Forces ?*

ÉRIC

*Y r'ssemble un peu au sergent Landry, pas la même face, mais il crie pareil comme lui... Comme un mélange entre le sergent Landry... un sergent de film pis Chucky...*

RACHEL

*Parle-moi de Chucky.*

ÉRIC

*C'est une poupée possédée par l'esprit d'un tueur en série. Il fait partie de la gang des clowns pis des poupées qui font peur. Le premier film était le meilleur.*

RACHEL

*Y'a eu beaucoup de films ?*

ÉRIC

*Trop.*

RACHEL

*Est-ce que tu as l'impression que ton esprit est possédé par le sergent Landry ?*

ÉRIC

*Je vous ai dit que c'était pas lui, ben c'est comme lui mais pas lui, comme un sergent, mais trop, en tout cas faut pas l'appeler le sergent Landry parce que c'est une sorte de sergent Landry mais pas le sergent Landry, comme.*

RACHEL

*D'accord... Pourquoi tu as envie de tuer le sergent ?*

ÉRIC

*Parce qu'il me fait freaker out total. Comme Chucky quand j'étais p'tit.*

RACHEL

*Est-ce que dans le film ils réussissent à tuer Chucky ?*

ÉRIC

*À la fin du premier oui... Mais il revient tout le temps.*

RACHEL

*Donc ça donne rien de tuer Chucky.*

ÉRIC

*(Inquiet)*

*... comme le sergent.*

RACHEL

*On peut essayer de le faire disparaître, pour ça faut que tu me racontes ce qu'il vient faire dans tes rêves.*

ÉRIC

*Comment vous pouvez savoir que ça marche votre bullshit de psy ?*